

# NATURE MORTE



## NATURE MORTE

Le terme de nature morte est donné aux tableaux qui représentent des objets et des choses inanimées telles des carafes, fruits, fleurs... Sujet à la fois de mépris et de fascination, la nature morte tient la dernière place dans la hiérarchie des genres.

Cependant, l'art d'imiter sera mis en cause par les artistes modernes. L'objet témoigne du rapport que l'artiste entretient avec sa vie quotidienne. La nature morte moderne contribue à faire admirer ce qu'il n'y a pas d'admirable, en termes d'accessibilité et de merveilleux. Durant la période contemporaine, l'intrusion de l'objet du quotidien dans l'art orientera créations et débats.

Ainsi, la nature morte devient avec l'art moderne et avec Bonnard en particulier, un motif équivalent à la représentation d'un corps ou d'un paysage. Elle se prête particulièrement bien aux recherches plastiques des peintres sur l'espace, la couleur et la lumière. Avant Bonnard, Cézanne crée avec quelques pommes et oranges des compositions qu'il modifie au fur et à mesure. Ce n'est plus une nature morte dans le sens imitation du fruit sur le tableau qui importe, mais son équivalent plastique. Le sujet devient une matière picturale.

Chez Bonnard comme chez Cézanne et Matisse, l'espace perceptif est bouleversé. Les tables basculent vers le spectateur. La peinture revient à la surface de la toile. Les formes se mêlent au fond. Avec l'invention du cubisme, Braque et Picasso de leur côté fragmentent les objets dans un espace indéterminé.



Pierre Bonnard,  
*Nature morte aux fruits*, vers 1930,  
Aquarelle, gouache et crayon sur papier  
16 x 13 cm

Parmi ces artistes modernes, Bonnard explore de nouveaux modes de perception de la réalité. Il fait intervenir des changements de cadrage et de points de vue dans les natures mortes comme dans les paysages ou les scènes d'intérieurs. Il montre une assiette de fruits sur un coin de table qui, vue en plongée et traitée avec des couleurs vives, sollicite notre participation à l'instant représenté. Les cubistes quant à eux, recréent le volume des objets en multipliant les angles de vue dans une seule image. Avant d'être une assiette de fruits ou une carafe, c'est d'abord l'expression d'une matière picturale qui investit la surface de la toile. Chez Bonnard, en s'éloignant, tout se brouille, s'aplatit et disparaît. En s'approchant, tout se règle, se crée et se produit. Au-delà de l'objet, la couleur renforce impression et expression. La couleur réelle des fruits importe moins que leur rapport sur la toile ; aplats et touches se substituent au modelé du fruit réel.

D'une dimension modeste, *Assiette de fruits* (Étude), 1930 et *Nature morte aux fruits*, vers 1930, élargissent la perspective à l'infini. Au départ, il s'agit d'un motif des plus banals : une assiette de fruits, orange, citron et pommes, posée au hasard sur le coin d'une table recouverte d'un fond de nappe bleue. Dans la gouache, le compotier se détache d'un fond graphique peu conventionnel mettant en valeur d'audacieux accords colorés.

La surface de la table est redressée à la verticale. Cette surface emmène le regard dans un mouvement ascendant, qu'accentue les bandes colorées. Plus généralement le bord des tables sert à caler les compositions, sans les alourdir, sans les enfermer surtout. Au-delà du cadre, le regard peut ainsi se déployer, la table blanche ou bleue continue à filer... Les natures mortes de Bonnard sont de purs moments de grâce. Matisse a lui aussi usé bien souvent de ce dispositif, s'arrangeant pour ne pas arrêter sa composition, laissant sciemment déborder ses figures au-delà des limites du châssis.



Pierre Bonnard,  
*Assiette de fruits* (Étude), 1930,  
Huile sur toile - 26 x 41 cm